

depuis la dernière visite du missionnaire. C'était vraiment touchant de voir tous ces bons sauvages et ces bonnes sauvagesses, les pères, les parrains et les marraines debout en rang devant les balustrades pendant la cérémonie. Il y eut ensuite salut : les sauvages chantèrent des cantiques dans leur langue ; les hommes tous placés du même côté, disent un verset, puis les femmes, rangées de l'autre côté, répondent par le verset suivant. Ils chantaient à ravir, surtout les femmes.

Le soir tard, après la braman'e, tous les sauvages, hommes, femmes et enfants se rendirent, et ils font cela tous les soirs durant la mission qu'il fasse beau ou mauvais, se rendirent au cimetière et là, à genoux autour de la grande croix, ils chantaient un *libretto* pour les âmes de leurs parents et amis défunts. . . . . Je n'ai jamais rien entendu de plus solennel et de plus touchant que ce chant, si magnifiquement triste, redit au sein du calme et des ténèbres de la nuit, au milieu des tombeaux. C'est encore plus beau quand le vent souffle et que la tempête gronde.

Le lendemain le Père Le Courtois chanta la messe solennelle, après laquelle il fit l'enterrement d'un vieillard mort deux jours auparavant. En pareille circonstance tous les sauvages, sans y manquer, hommes, femmes et enfants, viennent religieusement jeter chacun à son tour, sur le cercueil descendu dans la fosse, trois poignées de terre.

Le pauvre missionnaire n'avait pas de repos : du moment de son arrivée au moment de son départ, il fut constamment occupé à l'autel ou au confessionnal ; d'autant plus qu'il devait partir le surlendemain pour Chicoutimi.

Ce qu'il y a de bon et de beau chez les Montagnais, c'est que les enfants apprennent leurs prières, leur catéchisme et le chant même, sans que le missionnaire s'en mêle presque. Ils savent lire et écrire, et c'est dans la cabane que les premiers préceptes de la religion s'enseignent par le père et la mère.

Pendant les trois jours que j'ai passés à Tadoussac, cette fois là, les sauvages et les canadiens du poste n'ont cessé de me parler du Père Labrosse : ils m'ont montré le lieu où il a été enterré dans la chapelle.

Sur le plancher, vis à vis de la tombe, il y a une croix percée à jour dans les planches : les montagnais disent que ces ouvertures leur semblent comme un moyen de communiquer encore avec leur cher Père.

Il y avait alors vingt-quatre ans que le Père Labrosse (1)

(1) Jean Baptiste Labrosse, prêtre de la Compagnie de Jésus a exercé le saint ministère dans un très-grand nombre de localités du Bas-Canada et du Nouveau-Brunswick pendant 35 ans ; mais il est surtout connu, comme missionnaire des Montagnais, parmi lesquels il a évangélisé pendant environ seize ans. Il existe dans les anciens registres de Tadoussac, conservés à l'Archevêché une notice biographique fort intéressante sur le P. Labrosse.

Le bon Père mourut à Tadoussac le 11 Avril 1782, à l'âge de 58 ans, dit l'acte de sépulture ; il fut enterré le lendemain, dans la chapelle de la mission. Son corps a été depuis transporté de Tadoussac à Chicoutimi, il y a quelques années seulement.

C'est le Père Labrosse qui a mis la dernière main à cette belle érudition montagnaise si pleine de foi et de piété. Il a écrit la plupart des livres religieux qui sont encore en usage chez les montagnais, a composé un dictionnaire de la langue de ce peuple et traduit des passages considérables de la sainte écriture dans cette langue. Le Père Labrosse a encore répandu, chez ses bons et chers sauvages, l'usage de la lecture et de l'écriture, qui s'est transmis de génération en génération, dans toutes les familles de cette tribu, jusqu'à ce jour. On serait tenté de croire, à lire les registres de Tadoussac, que la plupart des montagnais ne savent pas signer leur nom : tel n'est pas le cas, cependant ; mais le refus tacite qu'ils ne manquent jamais de faire à pareille demande vient chez eux d'une habitude due à l'extrême timidité naturelle aux sauvages.

était mort et son souvenir était aussi vivant que le premier jour.

Le Père Labrosse a été missionnaire partout, je crois bien, car on entend mentionner son nom des deux côtés de la Baie-des-Chaleurs, à Rimouski, dans la côte du Sud, à l'Île d'Orléans, à Québec, dans les paroisses d'en haut ; il a baptisé et confessé des français, des canadiens, des acadiens, des irlandais, des anglais, des écossais, des abénaquis, des hurons, des malechites, des micmacs et, surtout, des montagnais.

C'est encore le Père Labrosse qui a converti les premiers *naskapis* qui se soient faits chrétiens, et voici comment la chose est arrivée :

Le Père était au lac Saint-Jean et il y avait là plusieurs montagnais et quelques familles *naskapis*, venues de l'intérieur des terres par la rivière Mistassini. Tous ces *naskapis* étaient infidèles et le missionnaire aurait bien désiré leur faire connaître la vérité ; mais la chose n'était pas facile. Les *naskapis* avaient leurs superstitions et leurs usages payens qu'ils ne voulaient point abandonner. Bref, ils faisaient tous la sourde oreille à ce que leur disaient le Père et les montagnais. Quand un sauvage est décidé à ne rien entendre, il n'y a pas de sourd qui soit plus sourd que lui ; or comme les montagnais connaissaient cela, ils voyaient bien qu'il était parfaitement inutile de parler à leurs frères des terres.

Un beau matin un montagnais, plein de foi et plein de zèle, vint trouver le Père Labrosse, et voici à peu près la conversation qui eut lieu entre eux.

— Père, dit le sauvage, les *naskapis* n'ont plus d'oreilles ; mais ils ont encore des yeux.

— Eh ! bien, répondit le Père, qu'est-ce qu'il faut leur montrer à ces pauvres gens ?

— Je n'en sais rien, moi ; mais si tu pouvais faire un miracle devant eux, ils ouvriraient les yeux et ils verraient.

— Mais, je n'ai pas le pouvoir de faire des miracles ; ce pouvoir n'appartient qu'à Dieu.

— Tu dis vrai ; mais le Bon Dieu donne quelquefois ce pouvoir ; tu nous as parlé souvent des miracles des apôtres et des autres saints.

— Je suis apôtre, c'est vrai ; mais je ne suis qu'un pauvre pêcheur. Au reste, tu sais ce que répondit Notre-Seigneur à ceux qui lui demandaient un miracle. Dieu ne donne pas de miracles à ceux qui en demandent.

Le sauvage se recueillit un peu, puis il reprit :

— Dieu ne donne pas de miracles à ceux qui en demandent, c'est vrai ; mais il en donne *des fois* à ceux qui n'en demandent point. Les *Naskapis* n'ont point demandé, c'est moi qui ai demandé ; dans ce cas là, il faut que je m'en aille : eh ! bien, je pars de suite pour Tadoussac. Le Bon Dieu ne donnera pas de miracle à celui qui l'a demandé ; mais il en donnera un à ceux qui ne l'ont point demandé et qui en ont besoin. . . . C'est juste c'est comme ça !

Et, sur ce, le brave sauvage s'en va de suite à sa cabane, il donne l'ordre à sa femme d'enlever les écorces et les peaux, il charge son canot sur ses épaules, le porte à la rivière, s'embarque avec sa famille et descend vers Tadoussac.

(A continuer.)

J. C. TACHÉ.

FIRMIN H. PROULX,  
Propriétaire-Gérant.